



- Support de formation -

Ligue de l'enseignement 37
en partenariat avec l'OCCE 37

2^{ème} partie : le Conseil coopératif entre enfants

1 Le conseil coopératif comme un espace d'expression des besoins et de créativité du Nous

Préambule

Comme en intérieur, les enfants sont aussi parfois confrontés à des conflits avec leurs camarades : un coup de bâton, des branches volées sur la cabane voisine, une élimination douteuse d'un jeu, etc. Malgré tout le bien-être que peut apporter la nature, elle ne permet pas pour autant d'éviter ces tensions, qui sont aussi pour les enfants des occasions d'apprendre : apprendre à exprimer et à gérer leurs émotions, comprendre le point de vue de l'autre, trouver des solutions justes. En les aidant par ailleurs à développer une attitude respectueuse vis à vis de la nature, les enfants montreront spontanément plus de respect dans leur rapport aux autres. L'acquisition de ces apprentissages doit bien sûr être accompagnée par l'adulte. De plus, lorsque les enfants évoluent dans un espace ouvert, suffisamment grand, et que celui-ci offre naturellement une diversité de situations d'apprentissage et de découverte, ils se lanceront plus spontanément dans des activités, choisies par eux-mêmes, seront concentrés dans la mise en œuvre de leur projet et seront par conséquent moins amenés à générer des conflits.

Passer du temps dans la nature permet également de créer ou développer un sentiment d'appartenance à un groupe avec la mise en place de vécus partagés et de contribuer ainsi à la formation du citoyen

L'expression des besoins : le socle du Conseil coopératif

Marshall Rosenberg définit les besoins ainsi :

- ils sont universels (communs à tous les êtres humains) ;
- ils sont l'énergie vitale qui nous mobilise pour agir dans le sens qui va nous faire croître ;
- ils sont indépendants de tout contexte, notamment, ils ne sont attachés :
 - ni à une personne en particulier,
 - ni à un objet,
 - ni à une action,
 - ni à une situation particulière.

Il y a un nombre infini de manières de les satisfaire. M. Rosenberg appelle "stratégies" les actions que l'on met en œuvre pour les satisfaire. Ainsi, dans une situation insatisfaisante pour soi, le fait

d'identifier le ou les besoins non satisfaits permet de chercher les stratégies les plus adaptées pour répondre aux besoins non satisfaits, en sortant du contexte même de la situation insatisfaisante. C'est prendre « à la racine » l'origine même de l'insatisfaction et donc permettre une réelle démarche de prise en compte du besoin non satisfait plutôt que de chercher une solution de réponse « à la situation » qui risque d'être très partielle et de ne pas répondre réellement à l'insatisfaction ressentie.

Le Conseil coopératif : un lieu d'expression mais aussi d'action

Un conseil pour coopérer, mais coopérer sur quoi? La coopération n'est pas une fin en soi, c'est une autre approche, une autre conception de l'apprentissage et des relations entre enfants et encadrants.

En conseil les enfants peuvent par exemple échanger sur leurs découvertes, leurs envies, leurs projets, les réussites ou les difficultés des un.es et des autres, les problèmes de relation, les règles de vie du groupe... en s'appuyant sur les besoins des un.es et des autres.

Au delà de l'expression, à l'intérieur du conseil ce qui est recherché c'est la responsabilisation de l'enfant par le partage des pouvoirs : pouvoir de proposition et de décision, pouvoir d'organisation et d'évaluation, pouvoir d'expérimentation et de gestion.

Le conseil n'est pas uniquement un lieu d'expression, il est avant tout une instance d'action.

Le cadre sécurisant d'un groupe (d'enfants ou adultes)

Abandonner l'implicite selon lequel autrui n'a pas autant de valeurs que moi, faire l'hypothèse que autrui est différent de moi et qu'il/elle a de bonnes raisons de penser ce qu'il/elle pense, de dire ce qu'il/elle dit, de faire ce qu'il/elle fait, de ressentir ce qu'il/elle ressent mais tous les comportements ne sont pas acceptables.

Délaisser l'opinion qu'éprouver des émotions et des sentiments est un signe de faiblesse, de vulnérabilité voire de féminité et admettre qu'il s'agit au contraire d'une richesse, d'une source de sensations et d'informations importantes sur soi et les autres.

Remplacer la croyance qu'exprimer ses émotions et ses sentiments rend vulnérable par l'hypothèse que cela rend fort et consiste à oser exister pleinement tandis que les masquer, c'est faire preuve de faiblesse.

Renoncer à l'idée que dans un affrontement, il ne peut y avoir qu'un vainqueur et un vaincu, un qui a raison et l'autre qui a tort, un qui domine et l'autre qui se soumet, et devenir tolérant et ouvert à d'autres points de vue que le sien, admettre que toute vérité ne l'est que dans un contexte donné et que la connaissance de ce contexte est tout aussi importante que la vérité elle-même.

Différencier l'erreur de la faute, instaurer le droit à l'erreur qui n'entre pas dans le système de valeurs. Instaurer une sécurité non pas fondée sur la stabilité des savoirs mais sur la capacité à les faire évoluer lorsque la prise en compte de la réalité le demande.

Les personnes présentes sont les bonnes pour trouver des solutions à leurs problématiques. Cela sous-entend que l'intelligence collective préexiste dans tous les groupes et qu'il suffit de bons processus pour la faire émerger. Cela entraîne aussi d'avoir le souhait et le courage de faire confiance à ces personnes présentes, de lâcher le « contrôle sur » qui a émaillé nos parcours éducatifs et professionnels pour passer au « pouvoir avec ».

2 Le déroulement d'un Conseil coopératif

Voir Fiche déroulé et rôles.